

**TILKENS** (*Auguste-Constantin*), Gouverneur général du Congo belge, lieutenant général et adjudant général, chef de la maison militaire du Roi président de l'Institut national pour l'étude agronomique du Congo (Ineac), président du Comité spécial du Katanga (C.S.K.) (Ostende, 1.10.1869 - Bruxelles, 1.12.1949). Fils de Romain-Constantin et de Odaer, Anne-Marie-Isabelle.

Tilkens était l'aîné d'une famille de onze enfants. Après de bonnes études à l'Athénée d'Ostende, il fut admis à l'École militaire, le 17 octobre 1887, dans la 53<sup>e</sup> promotion des armes spéciales. Promu sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> décembre 1889 et détaché en qualité d'élève à l'école d'équitation d'Ypres. Il fut nommé, le 25 septembre 1895, lieutenant au 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie à cheval. Admis à l'école de guerre le 26 août 1896, il y conquiert, le 21 novembre 1898, le brevet d'adjoint d'état-major. Après des stages dans diverses unités, il fut désigné pour le 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie à cheval. De 1900 à 1910, il fut chargé des fonctions d'aide de camp successivement près des généraux Guillaume, Thorn, Timmermans et Mascart. Le 26 juin 1906, il fut promu capitaine-commandant.

A la déclaration de guerre, en 1914, il participa à la bataille de l'Yser avec le 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de la première D.A. Il se distingua à Schoorbakke, où, à proximité de l'ennemi, ses batteries maintinrent leur tir, du 18 au 22 octobre, malgré les pertes en hommes, chevaux et matériel et aux combats de Ramschapelle et de Nieuport. Il fut cité à l'ordre du jour de l'armée et promu officier de l'Ordre de Léopold le 4 novembre 1914 « pour avoir commandé son groupe, depuis le début de la campagne, avec beaucoup d'énergie et de compétence et s'être signalé spécialement depuis l'arrivée de l'armée sur l'Yser, en restant en observation sur la digue de ce fleuve les 19, 20 et 21 octobre 1914, malgré un violent bombardement. »

Le 21 novembre 1914, il y reçut sa nomination au grade de major.

L'armée belge entra en période de stabilisation. Les batteries commandées par le major Tilkens occupèrent le secteur de Ramschapelle et participèrent, avec les troupes françaises, à la prise de St-Georges, puis, à la défense du secteur de Dixmude.

C'est en 1915 que le ministre Renkin fit un appel à des volontaires en vue de participer à la campagne dans l'Est africain. Tilkens introduisit immédiatement une demande. Celle-ci fut apostillée avec « avis défavorable » par ses chefs hiérarchiques qui ne désiraient pas se priver de cet officier d'élite.

En novembre 1915, Aug. Tilkens se rendit au Havre près du Ministre des Colonies avec lequel il était en relations avant guerre.

Ce dernier, enchanté de trouver le chef d'état-major qui devait être adjoint au commandant en chef, le général Tombeur, fit hâter les formalités de mutation.

Le major Tilkens, engagé dans la Force publique pour la durée de la guerre, s'embarqua le 12 janvier 1916 à Tilbury, débarqua à Mombasa le 12 février et rejoignit le grand quartier général (G.Q.G.) du général Tombeur, à Rutsuru-Kibati fin février, à la veille de l'offensive dans l'Est africain allemand.

Le 12 avril 1916, Tilkens fut promu lieutenant-colonel.

J'ai eu la faveur de servir sous les ordres du lieutenant-colonel Tilkens au G.Q.G. Une confiance réciproque absolue régnait entre le général Tombeur et son chef d'état-major. Ce dernier apportait au commandant en chef une lucidité de jugement et une facilité d'adaptation remarquables. Il contribuait à faire régner chez ses collaborateurs un bel esprit d'équipe.

Silencieux, comme Tombeur, aux heures de détente, la conversation de Tilkens décelait sa culture. Sa froideur apparente dissimulait une sensibilité très vive.

« J'ai souvent eu des entretiens particuliers

avec le colonel Tilkens, m'écrivait notre confrère, M. F. Dellicour, qui exerçait les fonctions d'auditeur général et était attaché au G.Q.G., toujours, j'ai été frappé par le bon sens dont témoignaient ses appréciations. »

Tilkens a assuré l'exécution des conceptions du général Tombeur lors de la conquête du Ruanda, de l'Urundi, de l'Ussuwi, des bases de Kigoma et de Mwanza et de la capitale de guerre des allemands: Tabora.

Le 19 septembre 1916, à 8 heures, nos troupes pénétraient dans la capitale et vers midi, le général Tombeur et son G.Q., qui avaient campé la veille à Mambali s'y installaient à leur tour.

Le Gouvernement britannique fit savoir, le 17 janvier 1917, que l'assistance de nos troupes n'était plus requise pour achever la conquête de l'Est africain allemand. Il exigea la remise de Tabora au général Crewe. On sait que déjà le 30 mars suivant, les Anglais demandaient d'urgence le concours et la collaboration des troupes belges.

Le général Tombeur et le G.Q.G. s'installèrent à Albertville pour assurer l'évacuation de nos troupes et leur retour au Congo belge. Le commandant en chef rentra bientôt en Europe et le lieutenant-colonel Tilkens s'embarqua à Boma, le 19 mai 1917.

Le lieutenant-colonel Tilkens fut nommé officier de l'Ordre de l'étoile africaine le 25 juin 1917 avec cette citation: « pour la façon dont il a fait distinguée avec laquelle il a organisé et dirigé les services de l'état-major des troupes en opération dans l'Est africain allemand. »

Le 14 juin, sans prendre de congé, Tilkens rejoignit le front belge et fut désigné pour prendre le commandement de la 2<sup>e</sup> brigade d'artillerie.

Le 30 avril 1917, le roi Albert se l'attacha en qualité d'aide de camp et le 26 décembre Tilkens fut promu colonel.

Nommé général-major, le 26 juin 1922, du 26 juin 1923 au 25 novembre 1926, tout en remplissant les fonctions d'aide de camp du Roi, Tilkens assura le commandement de la brigade du 4<sup>e</sup> corps d'armée puis, celui de l'artillerie d'armée et de l'aéronautique militaire.

Le 26 décembre 1927, Tilkens fut promu lieutenant-général.

A la demande du roi Albert, Auguste Tilkens abandonna son haut commandement pour succéder au gouverneur général Rutten, admis à la retraite.

Nommé gouverneur général par A.R. du 27 décembre 1927, le gouverneur général Tilkens entra effectivement en service à partir du 3 février 1928.

Tilkens assumait ces hautes fonctions au cours de quatre séjours: du 2 février 1928 au 20 novembre 1929; du 1<sup>er</sup> mai 1930 au 14 avril 1931; du 17 juin 1931 au 29 mars 1933 et du 18 juillet au 31 août 1934 sous les ministres Jaspar (1928-1929), Crokaert (1930) et Tschoffen (1931-1933).

Au cours de son premier séjour, il accueillit à Boma, le 21 juin 1928, le Roi et la Reine, lors du voyage qu'ils accomplirent en vue de présider à l'inauguration de la ligne ferrée Port Francqui-Bukama.

Il les accompagna au cours de leur voyage à travers le Congo du 21 juin au 15 août 1928.

Par décret du 29 juillet 1929, il réalisa le vœu du Roi: la création d'une réserve de faune et de flore: le parc national Albert.

Au cours de son troisième séjour, le 18 janvier 1933, le gouverneur Tilkens eut l'honneur de recevoir à Boma le Duc et la Duchesse de Brabant. Le prince Léopold se rendait au Congo pour visiter les stations agricoles et les établissements scientifiques aux fins d'assurer plus d'effets utiles à la politique agricole. Il visita notamment le parc national Albert, la réserve de Gabiro, et, en Uganda, le laboratoire de Kampala et la station de Bukalasa.

La princesse Astrid s'intéressait à l'hygiène et à l'assistance médicale et sociale des populations.

Le Gouverneur général les accompagna au cours de plusieurs étapes.

Lors de son retour à Anvers, le 6 décembre

1929, le prince Léopold vint l'accueillir à bord du *Thysville*. Le Roi s'était fait représenter par le général Swaegers. Une réception fut organisée par le Royal Club africain.

Au cours de celle-ci, le ministre des Colonies Tschoffen rendit hommage aux activités du gouverneur général Tilkens. Ce dernier, dans sa réponse, souligna les grands problèmes à résoudre: la crise commerciale, la main-d'œuvre et les transports.

Dès son arrivée au Congo, Tilkens avait dû faire face à une situation angoissante provoquée par la crise économique résultant de la baisse des prix.

Si cette crise constitua un phénomène mondial, elle eut une répercussion très forte au Congo dont l'économie reposait, en ordre principal, sur l'exportation des matières premières.

Une partie du personnel des entreprises privées dut être licenciée et une nombreuse main-d'œuvre indigène fut réduite au chômage. L'équilibre budgétaire fut d'urgence compromis.

Pour remédier à cette pénible situation et en vue de procéder à des économies, le gouverneur général, tenant compte des directives du Gouvernement belge, procéda à une réforme qui se situa sur le plan de la recherche de structures moins coûteuses et de solutions visant à une centralisation des services.

Une Commission de la réforme administrative présidée par le général De Koninck fut constituée.

A la suite de diverses circonstances, elle ne tint qu'une réunion.

Après de nombreuses modifications apportées aux dispositions primitivement envisagées, la réforme fut mise en application par les arrêtés royaux des 29 juin, 25 septembre et 18 décembre 1933.

Le Congo fut divisé en six provinces au lieu de quatre; les districts furent regroupés de vingt-deux à seize et le nombre de territoires ramenés de cent quatre-vingts à cent et huit.

Les modifications dans l'organisation administrative concentraient les pouvoirs politiques entre les mains du Gouverneur général. Elles prévoyaient la création d'inspecteurs d'état, supprimaient les gouverneurs de province et les remplaçaient par des commissaires de province qui ne pouvaient prendre que des règlements d'administration et de police portant le nom d'« arrêtés ». Les commissaires de province étaient assistés d'un commissaire de district principal.

Quant aux commissaires de district, ils eurent comme tâche principale d'être itinérants et d'inspecter les territoires. Celle des administrateurs et agents territoriaux fut peu modifiée.

Cette réforme provoqua de vifs mécontentements dans le personnel de la Colonie, de violentes campagnes de presse et des protestations de l'Afac.

Elle était d'ailleurs peu favorable à la popularité du Gouverneur général, popularité à laquelle Tilkens demeura peu sensible.

Je me souviens que, vers la mi-juin 1934, à l'Union coloniale, à Bruxelles, il répondit à une personnalité du monde colonial qui lui parlait d'une brochure publiée par l'Afac: « n'est-ce

pas Goethe qui a écrit de ne pas épargner le malade, mais de lui offrir le remède, même s'il est amer. »

Le gouverneur général Tilkens, à l'expiration de son mandat, quitta le Congo, le 31 août 1934.

Dans ses hautes fonctions de gouverneur général, Auguste Tilkens, a témoigné des qualités de caractère dont il fit preuve au cours de sa carrière militaire.

Ses décisions et avis étaient rédigés en une langue concise et claire.

Robuste, infatigable, il se rendait aussi fréquemment que possible à l'intérieur et aimait les randonnées en brousse. Que de fois, des colons qui le rencontraient vêtu d'une chemise khaki et en capitula, sans aucun insigne, avec un minimum d'impédiments, ne reconnurent pas le Gouverneur général!

Si les premiers contacts avec Tilkens, impo-

sant et peu loquace étaient impressionnants, il mettait son interlocuteur à l'aise, usant de questions précises et concrètes et donnant l'impression — exacte après vérification — d'enregistrer fidèlement les réponses et d'en tenir compte.

Tilkens tenait aussi largement compte des aspects humains des problèmes qui préoccupaient ses subordonnés, même en dehors du service.

Revenu en Belgique, Tilkens ne pouvait rester inactif.

Le roi Léopold III, qui, comme son Père, le tint en haute estime le nomma, le 11 décembre 1934, adjudant général, chef de sa Maison militaire.

En juin 1935, le Roi l'appela à la présidence de l'Inec en remplacement de Pierre Ryckmans qui lui succéda en qualité de gouverneur général du Congo.

Tilkens exerça une influence profonde sur le développement et les activités de cet Institut. Il intervint notamment pour l'unification, au sein de l'Inec, de tous les services de recherche agronomique qui, jusqu'en 1939, étaient partiellement dépendants du Service de l'agriculture. Il réalisa aussi la reprise par l'Inec des stations agronomiques gérées par le Comité spécial du Katanga.

Il s'intéressa vivement à la culture du quinquina au Kivu, en vue de produire de la quinine à très bon compte pour les Congolais.

Le 13 mai 1936, Tilkens fut nommé président du Comité spécial du Katanga (C.S.K.).

Il favorisa la colonisation agricole européenne et l'installation de familles belges au Katanga.

C'est à son initiative que fut organisé un Service de recherches et d'expériences en collaboration avec l'Inec.

Sous sa présidence, on relève une grande évolution de l'agriculture et de l'élevage au Katanga, notamment par la concentration des activités de la station Keyberg et de la ferme Hubert Droogmans.

Il développa l'aide aux colons.

A sa demande, il fut mis fin à ses fonctions de président du C.S.K. à la date du 1<sup>er</sup> mai 1946, ainsi qu'à celles de président de l'Inec.

Tilkens avait témoigné de son désintéressement en renonçant à la pension coloniale et à la pension militaire lors de sa nomination à la présidence du C.S.K. (Ses fonctions à l'Inec n'impliquaient aucune rémunération).

En 1940, après l'invasion allemande, Tilkens accompagna le Roi, lors de la retraite. Il participa, le 26 mai 1940, au palais de justice de Bruges, avec le procureur général Hayoit de Termicourt et les anciens ministres Devèze et Pholien à la rédaction de l'acte de reddition de notre armée.

Ce fut le souvenir le plus émouvant de son existence.

Au cours de l'occupation allemande, il s'abstint de tout contact avec l'ennemi et refusa de quitter le bureau dont il disposait au Palais royal.

Après guerre, si Tilkens fut très discret quant à son rôle dans la résistance, nous savons qu'il fut le conseiller d'un groupe composé de parlementaires, en contact avec Londres.

D'une santé robuste, il faisait ponctuellement sa promenade à cheval et il continua à exercer ses hautes fonctions au Palais royal jusqu'à la veille de sa mort.

Il s'éteignit inopinément le 1<sup>er</sup> décembre 1949, le jour même du soixantième anniversaire de sa promotion au grade de sous-lieutenant.

Si l'ancien gouverneur général et le fidèle serviteur des rois Albert et Léopold III, eut la joie de saluer la victoire de nos armes, il eut le chagrin de ne pas assister au retour du roi Léopold, qu'il attendait impatiemment.

Auguste Tilkens avait voulu que ses funérailles eussent lieu dans l'intimité et il avait renoncé aux honneurs militaires.

De nombreuses personnalités de la Cour, du monde militaire et colonial, des fraternelles 1914-1918 assistèrent toutefois au service célébré en l'église de l'abbaye de la Cambre.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Bruxelles.

Des couronnes au nom du roi Léopold et de

la reine Elisabeth furent déposées sur sa tombe.

Un monument fut élevé au cimetière, en mai 1950, à l'initiative de la Fédération des croix de guerre, dont il était le président d'honneur.

Une fondation Lt général Tilkens a permis, en octobre 1952, la création, à Bruxelles, d'une Maison des croix de guerre.

Distinctions honorifiques: grand croix de l'Ordre de la Couronne; grand officier de l'Ordre de Léopold; grand officier de l'Ordre de l'étoile africaine; grand officier de l'Ordre royal du Lion; commandeur de l'Ordre de Léopold II avec glaives; croix de guerre; croix militaire de

1<sup>ère</sup> classe; croix de l'Yser; médaille commémorative des campagnes d'Afrique; médaille de la victoire; médaille commémorative de la guerre 1914-1918; médaille commémorative du centenaire; étoile de service à 3 raies; grand cordon de l'Ordre de Victoria; grand cordon de l'Ordre de l'Épée (Suède); grand croix de l'Ordre de l'étoile polaire (Suède); grand croix de l'Ordre d'Orange-Nassau (Pays-Bas); grand croix de l'Ordre de Georges I<sup>er</sup> (Grèce); grand croix de l'Ordre du Christ du Portugal; grand officier de l'Ordre de St. Benoît et d'Aviz; commandeur de l'Ordre de la légion d'honneur; compagnon de l'Ordre des SS. Michel et Georges; commandeur de l'Ordre de la Couronne de Roumanie; commandeur de l'Ordre du Soleil levant.

19 décembre 1962.

Norbert Laude.

Matricules. — *Historique 1<sup>er</sup> rég. art. serv. Histor. des Forces armées. — Campagnes coloniales belges 1914-1918*, B. 1927-1932, annexes 192, 194. — *Rapports du Congo belge*, 1928 à 1933. — *Tribune congolaise*, 15 décembre 1929. — *Revue coloniale belge*, 15 décembre 1949, p. 831, 832. — H. Dellicour, *Les propos d'un Colonial belge. Histoire et portraits* (La conquête du Ruanda-Urundi): (Edit. Weissenbruch). — *Le Soir*, 2 et 6 décembre 1949 et 2 mai 1950. — *La Libre Belgique*, 28 octobre 1952 et 1<sup>er</sup> mars 1954.

Nous avons recueilli les souvenirs du col. hon. H. Rombauts, cdt. hon. des Palais royaux qui fut pendant onze années le collaborateur du lieutenant général Tilkens; de M. J.-M. Paulus, direct. gén. ff. des A.I.M.O. au gouv. gén. et du Dr. Cambrelin, médecin du Roi.